

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

Voyage pittoresque des bords du Rhin

Zschokke, Emil

Laufen, [nicht vor 1841]

Vieux-Brisach

[urn:nbn:de:bsz:31-53842](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-53842)

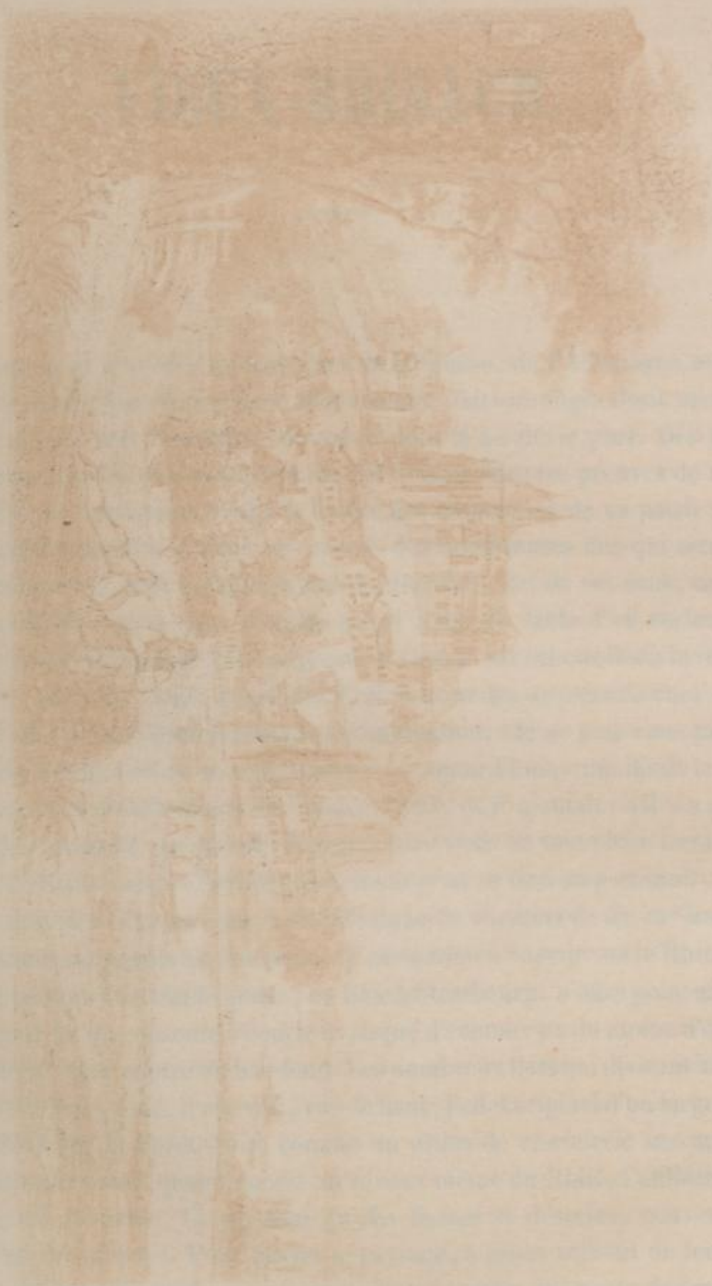
VIEUX-BRISACH.

Au point où se touchent les frontières de la Suisse, de l'Allemagne et de la France, le Rhin, par un brusque mouvement, fait un angle droit avec lui-même et prend vers le nord sa direction dont il ne dévie plus. Dès lors il devient plus large et plus posé, comme s'il voulait faire ses preuves de maturité. Il n'a pas néanmoins perdu la liberté des montagnes de sa patrie; il se fraie capricieusement son cours au travers des nombreuses îles qui semblent se balancer sur ses eaux comme autant de nénufars. Tel de ses bras, aujourd'hui navigable, n'est plus demain qu'un banc de sable d'où sortent des branches de saule. Que de fois les navires à vapeur ont échoué là où le courant semblait le plus sûr; sujet perpétuel d'effroi pour les voyageurs chez qui la crainte d'un naufrage domine toute autre impression. «Je ne puis vous garantir un seul instant que tel ne sera pas notre sort aujourd'hui,» me disait le pilote du bateau au commencement de l'année 1840; et il ajoutait: «Il y a peu de temps nous avons dû, pour nous dégager, faire venir en toute hâte trente pontonniers de Strasbourg.» Fort heureusement je m'en tirai sain et sauf.

On ne doit pas s'étonner que la double ligne de chemins de fer sur les territoires alsacien et badois ait fait cesser la navigation à vapeur sur le Rhin supérieur. Le parcours de trente lieues, de Bâle à Strasbourg, n'offre point assez de variété pour qu'on consente à courir le risque d'échouer ou du moins d'essuyer un vigoureux choc contre un bas-fond. Les nombreux îlots qui divisent le fleuve en autant de bras, font, il est vrai, vus de haut, l'effet original d'un large ruban se détachant sur la Forêt-Noire comme un ordre de chevalerie sur une poitrine d'homme; mais quand on est au niveau même du Rhin, l'uniformité de la scène est fatigante. Ce ne sont qu'îles basses et désertes, couvertes de roseaux ou de buissons. Pour égayer le paysage, à peine voit-on de temps en temps un héron qui prend son vol, ou un jeune paysan qui coupe des rameaux de saule pour les digues du fleuve. Les rives sont presque partout cachées; on

LEBENS-RISS

Das Leben des Verstorbenen ist in diesem Riss dargestellt. Er ist ein Mann von hohem Stande, der in der Wissenschaft und in der Kunst eine große Rolle gespielt hat. Seine Tugenden und seine Verdienste sind hier ausführlich beschrieben. Er war ein Mann von großem Charakter, der sich für die Förderung der Wissenschaft und der Kunst eingesetzt hat. Seine Werke sind von großem Wert und haben die Wissenschaft und die Kunst in hohem Maße gefördert. Seine Tugenden sind seine Ehrlichkeit, seine Gerechtigkeit, seine Milde und seine Geduld. Seine Verdienste sind seine großen Entdeckungen, seine großen Erfindungen, seine großen Leistungen in der Wissenschaft und in der Kunst. Er ist ein Mann, der die Welt bereichert hat und der uns alle zum Nachdenken anregt. Seine Lebensgeschichte ist ein Beispiel für den Erfolg und die Tugend. Er ist ein Mann, den wir alle verehren und nachahmen sollten.





VUE DE LA VILLE DU VIEUX BREISACH, DANS LE BREISCAW.
VIEW OF OLD BREISACH. TOWN IN BREISCAW.

Desainé et Publié par Louis Bleuler, au Château de Laufen, près de Schaffhouse en Suisse

5

y voit seulement d'interminables rangées de peupliers ou d'aunes, masquant comme d'un rideau la chaîne bleue des Vosges qu'on aperçoit dans le lointain.

Il n'y a toutefois point de règle sans exception. On est par intervalle agréablement frappé d'un tableau vraiment pittoresque; notre dessinateur en a, entre autres, reproduit un avec beaucoup de bonheur. Nous chercherons à en esquisser deux autres avec la plume.

A trois lieues au-dessous de Bâle une des chaînes de la Forêt-Noire se rapproche tellement du Rhin que son dernier prolongement, surplombant le fleuve, s'enfonce à pic dans ses eaux. C'est le rocher d'Istein. Un étroit chemin côtoie l'abîme, mais le voyageur sujet au vertige le délaissera bientôt pour profiter du gigantesque tunnel que traversera le chemin de fer badois. Ce rocher était jadis couronné par une forteresse qui, selon le dire du chroniqueur Wurstisen, fut détruite au quatorzième siècle par la bourgeoisie de Bâle, irritée de ce que les chevaliers, possesseurs du manoir, mettaient de fréquentes entraves au commerce de la ville. Les pierres taillées dont se composait ce château furent ensuite portées en triomphe à Bâle et servirent à la construction de la porte de Riehen, qui peut encore être considérée comme un souvenir des victoires que la bourgeoisie remporta sur la noblesse au moyen âge. Toutefois, ni les débris de la forteresse, ni la chapelle de Saint-Guy, adossée dès l'an 1201 au rocher par l'évêque Luthold, ne peuvent frapper aussi vivement l'imagination qu'un simple cimetière qui s'étend au pied de la montagne. Pour qu'on nous comprenne, disons que de toute antiquité le Rhin laisse en passant, sur la rive d'Istein, tous les cadavres que ses eaux, grossies de celles de la Limmat ou de l'Aar, entraînent loin de la Suisse. Tel jeune homme qui trouva la mort en se baignant dans une des rivières de sa patrie, n'a été reconnu qu'ici par ses parents désolés, si toutefois le long trajet qu'il avait dû faire ne l'avait pas rendu méconnaissable. Tel autre, qu'un amour sans espoir ou une conscience troublée porta au suicide, repose là sous une tombe surmontée d'une humble croix de bois. Il en est dont la destinée est restée inconnue, cadavres sans noms, sur le cercueil desquels aucune larme n'a été versée. Le rocher d'Istein est la Morgue de la Suisse: sérieuse leçon pour le batelier qui passe insouciant et la chanson sur les lèvres.

Vieux-Brisach, situé à quelques lieues au-dessous d'Istein, nous offre un tableau plus serein avec sa cathédrale de Saint-Étienne qui, du haut de la colline où le moyen âge l'a placée, domine les rues étroites se groupant autour d'elle. Cette cathédrale est un vénérable monument de l'architecture du passé; ses tours et ses tourelles conserveront toujours une place honorable parmi les temples de la chrétienté germanique. Le basalte gris-brun sur lequel elle repose et dont se composent ses voûtes et ses coupes, se détache pittores-

quement sur la verdure du paysage. On m'a vanté la richesse des sculptures sur bois de son maître-autel et les bénédictions produites par les ossements des saints martyrs Gerasius et Protasius, contenus dans un sarcophage d'argent. Les pèlerins ne doivent pas être moins réjouis par la vue que l'on a du haut de la colline : la magnificence du créateur s'y déploie avec plus d'évidence que sous les sombres voûtes du temple. Au nord-est on voit s'élever le Kaiserstuhl, dont la forme et la teinte sombre dénotent aussitôt un volcan éteint. Toute cette contrée est volcanique, mais le feu souterrain ne s'est pas montré depuis des siècles et le sol ne tremble plus sous les pieds de l'insouciant génération de nos jours.

Vieux-Brisach est habité par une joyeuse population de pêcheurs et de bacheliers qui, me dit-on, aimait le vin et la table plus qu'il ne convenait à sa fortune; de telle sorte que les guerres de la révolution française eurent bientôt mis le comble à sa ruine. L'organisation des douanes allemandes, en relevant le commerce, a ramené la prospérité dans cette ville frontière. On peut déjà remarquer de nouvelles traces de vie dans les nombreux édifices qui s'élèvent entre les anciennes cabanes, comme de fraîches feuilles du printemps au milieu du feuillage desséché par l'hiver. Le nouveau pont construit sur le Rhin suffirait à lui seul pour indiquer la transition à des temps meilleurs

Ce qui est vieux s'altère insensiblement; mais si tout change dans ce monde, du moins les souvenirs restent. Brisach ne fait pas exception à cette règle, car il est souvent mentionné dans l'histoire. Le Romain Drusus bâtit sur le *mons brisiacus* un castel qui devint plus tard une des plus solides forteresses auxquelles le saint-empire allemand confiait sa sûreté et la garde de ses frontières. Qui ne sait que le célèbre Vauban avait élevé sur la rive opposée, sous le nom de Nouveau-Brisach, une forteresse rivale qui fut bombardée et presque détruite par sa voisine pendant la campagne de 1793? Les cicatrices de cette lutte sont encore visibles.

Qu'il nous soit permis de mentionner encore un troisième point de vue digne de l'attention de celui qui voyage le long du Rhin supérieur. Il s'agit de la ruine de Limbourg, qu'il ne faut pas confondre avec la forteresse du même nom, située près de la ville. A la vieille tour grisâtre qui domine le fleuve, au penchant de la colline, se rattache une intéressante tradition. C'est dans ce château, en effet, que naquit en 1218 Rodolphe de Habsbourg. A cette même époque l'empereur Frédéric, qui voyageait le long du Rhin, résolut, à l'approche du soir, de demander asile pour la nuit au château le plus voisin; c'était Limbourg. Lorsqu'il fit son entrée par le pont-levis, il fut accueilli par des acclamations de joie et par des fanfares, car la comtesse venait justement de mettre au monde un fils. Le jour suivant l'hôte illustre du manoir tint l'en-

fant sur les fonts de baptême, et, sur la foi d'un songe, lui fit présent d'un couteau de chasse précieux, héritage de Charlemagne. C'était là un présage de la future grandeur du nouveau-né. La légende rapporte que de ce moment le génie du grand Charles plana sur le jeune comte; qu'il lui apparut plus tard dans les moments les plus critiques de sa vie, toutes les fois qu'une flamme rougeâtre brillait sur la pointe de l'arme mystérieuse. La dernière fois que ce prodige eut lieu, ce fut au château de Germersheim, où, après une vie active et glorieuse, l'empereur Rodolphe reçut ainsi connaissance de sa fin prochaine. Après cette nouvelle l'empereur, déjà mourant, se rendit à Spire; car sa tombe et son berceau devaient se trouver sur les bords du Rhin.

Que ce soit par surprise et sans que l'on s'en aperçût, quelques jours après son
 pour être quelques semaines dans des villes voisines à sa destination de
 etc. Les moyens de transport modernes rapprochent tellement les distances
 que l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, l'Espagne sont en quelque sorte sur un même
 beaucoup de ces lectures peuvent être utiles, pour cette partie de l'ou
 regard, le chemin de fer au cœur même du pays. Dans ce cas nous devons au
 de nos jours de nos jours.

Les environs de Tübingen sont très-fertiles : le Schönbühl est d'ailleurs
 par degrés jusqu'à la base du Hohenstaufen, et ces versants sont dans ses
 dernières ramifications cette vallée appartient par conséquent à tous les
 versants de la chaîne les montagnes de la région qui lui ont donné le nom de
 Hohenstaufen. Dans le voisinage de la ville la chaîne de collines se décline et
 laisse une étendue fertile jusqu'à la base de la Tübingen. Les vallées sont en
 un tel état. C'est la vallée de la rivière de la Tübingen, qui est la plus
 élevée, celle du général de la vallée, qui est la plus basse à celle de la vallée
 de la vallée.

La ville elle-même est sur une colline élevée. Elle y est entourée de
 dans à son contour au milieu des vallées des vallées qui se dirigent
 vers et même le coup d'œil. La Tübingen est une ville fortifiée, de la ville
 du côté de l'est. La rue de l'est a un aspect fort agréable, on peut se rendre compte
 que l'on est en pays de culture et de culture, que l'on est en pays de culture
 sans le moins d'usage, que l'on est en pays de culture et de culture, que l'on
 on voit beaucoup de ces choses.

Tübingen doit son existence à l'illustre famille des ducs de Wurtemberg, dont
 le nom est attaché à plusieurs lieux de la ville, et est plus ancien
 d'un qu'un siècle. Ce fut Bertold II qui en ordonna la construction en
 1118, dans le but d'en faire la capitale de son duché de Wurtemberg.
 Dans le même siècle il fut élevé à la même famille l'église de